

BRANLEBAS À SAINT PIERRE BROUCK

Colique bucolique en sept actes de Philippe Démotier

N° d'enregistrement à la S.A.C.D. 50791

PRÉSENTATION DES PERSONNAGES

Personnage	Description	
Bernard COTIQUE	Le père	
Claudie COTIQUE	La mère	
Marie COTIQUE	La cadette	
Muriel COTIQUE	L'aînée	
Cathy MINI	La voisine	Même actrice
Arlette HAMALIBOU	L'inspectrice	
Jérémy NISSANCE	Le neveu de la voisine	

PREMIER ACTE

L'action se situe durant l'année 1963. Pour l'évoquer, un calendrier est accroché en évidence. Nous sommes dans une maison classique de cette époque, décorée de manière qu'on qualifierait aujourd'hui de kitch. Table centrale, chaises autour, petit meuble avec TSF dessus, pas de télé. Fauteuils ou canapé le long d'un mur. Deux portes à jardin et à cour. Claudie et Bernard sont sur scène. Apparaîtront Bernard, Claudie, Marie, Muriel, Cathy

Claudie (*elle crie*)

Muriel !!! Tu vas arriver oui ? Faut pas abuser ! Ça fait vingt minutes que je t'appelle !

Muriel

J'ai fini, j'arrive !

Bernard

Non mais, j'te jure ! Qu'est-ce qu'il ne faut pas endurer avec ces enfants.

Claudie

Elles nous croient à leur service ou quoi ? (Marie déboule de la porte côté cour, et traverse la pièce pour sortir par l'autre porte. Les parents la regardent et reprennent leur conversation.)

Bernard

Moi qui pensais qu'avec deux filles, j'allais être cajolé...

Claudie

Quand on pense qu'on ne voulait que des garçons...

Bernard

Que tu n'aies pas réussi à me faire les deux fils que j'espérais, bon, passe encore !

Claudie

Monsieur est trop bon.

Bernard

Mais de là à me faire deux filles...

Claudie

Je n'ai pas choisi le sexe des enfants enfin ! C'est vraiment d'une bêtise ce que tu dis là.

Bernard

C'est dommage. En ayant deux garçons, j'aurais pu avoir deux belles-filles...

Claudie

Et bien tu auras peut-être deux beau-fils.

Bernard

À l'allure où c'est parti, on aura plus sûrement deux rien-du-tout. Tout ça à cause de toi et de ta manie de ne faire que des filles !...

Claudie

Mais tu ne te sens pas un peu responsable aussi sur ces coups-là ? Si j'ai bonne mémoire, il me semble que je t'ai laissé participer un peu à la conception, non ?

Bernard

Ça veut dire quoi ça, 'un peu' ?

Claudie (*moqueuse*)

Ça veut dire que tu dois bien en avoir conservé quelques traces en mémoire ? Oh, mais je ne t'en voudrais pas de ne pas te les rappeler, de ces deux fois-là. Ça a été si bref.

Bernard

Non mais !

Claudie (*moqueuse*)

Franchement, je comprends que tu aies du mal à te souvenir de moments tellement fugaces.

Bernard (*s'approchant et levant la main*)

Tu vas arrêter de te moquer, oui ?

Claudie (*sans se démonter et en montrant la main de Bernard*)

Dis donc mon gros, ne la rabaisse pas : tu sais très bien que tu le regretterais.

Bernard (*Il semble s'apercevoir de son geste. Mielleux.*)

Mais enfin, ma grande, tu le sais que je ne l'ai jamais abaissée, et que jamais je ne l'abaisserai. C'est un réflexe, pas une intention.

Claudie

Il vaut mieux comme ça ! J'ai beau être ta moitié devant Monsieur le Maire et ton quart sur la balance, je n'ai peur ni de toi, ... ni des papillons, moi !

Bernard

Ne te moque pas de ma peur des papillons. Ça me vient de quand j'étais petit et que j'en ai avalé un sans le vouloir pendant la sieste dans le jardin.

Claudie

Je n'ai jamais compris cette histoire. Comment t'as pu faire ton compte ?

Bernard

Je devais sûrement dormir bouche ouverte.

Claudie

Tu ronflais déjà à cet âge-là ?

Bernard

Réfléchis ! Si j'avais ronflé, le bruit aurait effrayé le papillon et il ne se serait même pas approché.

Claudie

Y a pas de raisons qu'il n'existe pas de papillon sourd. Et d'ailleurs, tu en as déjà vu avec des oreilles, toi ?

Bernard

Ah ben non, tiens, c'est vrai.

Claudie

Mais ça n'explique pas tout : ton haleine l'aurait découragé.

Bernard

Ah, c'est malin, hein ! Enfin, je peux te dire que ce n'est pas bon à manger. Et pas besoin de te préciser qu'on s'est bien moqué de moi...

Claudie

Y a pas de honte, tu sais. Parait qu'il y a des gens qui mangent des chenilles, alors. Et puis, c'est pas comme si tu avais avalé un crapaud ou des vers de terre.

Bernard

On m'a dit que j'en ai avalé aussi, mais j'étais plus petit et je ne m'en souviens pas, donc j'en ai pas peur. Enfin, passons. (*Marie entre et coure vers le petit meuble, un journal sous le bras*)

Claudie

Qu'est-ce que tu viens faire ?

Marie

Mu mu mu riel m'a m'a...

Claudie

Calme-toi ! Tu sais que tu bégaies quand tu t'énerves.

Marie

Non, c'est quand j'ai peur que je bégaye.

Bernard

Ben pourquoi elle bégaye plus d'un coup ?

Marie

Parce que j'ai pas peur de maman !

Claudie

Alors, qu'est-ce qu'elle veut Muriel ?

Marie

El elle m m'a de de deman man dé d'a d'aller lui che chercher un gâ gâteau.

Claudie

Et suffit qu'elle demande pour que tu coures, toi ?

Marie

Ben oui, sinon, elle va encore me taper. Cé c'est da d'ailleurs pour ça ça que que j'ai pe peur.

Bernard

Qu'est-ce que tu fais avec ce journal ?

Marie

Y a plus de papier au petit coin. Et Mu mu riel y y est. A alors je je me dé dé pê pêche av avant qu qu'elle ait fi fi fini et et qu'el qu'elle crie... (*Elle repart en courant vers la porte qui mène aux chambres.*)

Bernard

Nom d'un chien, quelle nichée ! Trente-cinq ans pour l'une, vingt-cinq pour l'autre, et elles se comportent encore comme des gamines.

Muriel (*Du fond, on entend clairement, lentement*)

Un deux trois soleil.

Marie (*idem*)

Tricheuse ! J'vais le dire à maman !

Claudie

J'ai l'impression que c'est encore pire que ce que tu crois.

Bernard

C'est bien la preuve qu'être toujours chez papa maman, ça conserve la jeunesse ! Elles auraient tort de ne pas se dorer la pilule.

Claudie

Tiens ça me fait penser qu'il faudra que j'aille chercher de l'ail pour piquer le rôti de ce midi.

Bernard

Quel rapport ?

Claudie (*elle réfléchit*)

Aucun. (*Elle crie*) Muriel !

Muriel

J'ai fini, j'arrive !

Bernard

Quand on pense que ma mère et ma grand-mère avaient chacune au moins trois enfants à vingt ans.

Claudie

Je sais pas non plus si c'est ce que j'espérais pour les filles, mais là j'avoue qu'elles commencent à être un peu encombrantes.

Bernard

T'as beau dire ce que tu veux, je ne comprends pas. Chez les Cotique, on fait des garçons de génération en génération. Alors pourquoi pas moi ?

Claudie

Oh ben c'est facile à expliquer : ta mère a mis seize enfants au monde. Dans le tas, qu'il y ait eu deux garçons, c'est pas non plus la profusion.

Bernard

J'suis sûr que mon père a eu beaucoup d'autres gamins avec d'autres femmes.

Claudie

C'est vrai que le père Cotique c'était un sacré coureur. Seize enfants légitimes en moins de quinze ans ! On ne peut pas dire que toi, ce soit le même rythme : il t'a fallu dix ans pour en faire deux...

Bernard

Oui, bon ! Je prends mon temps. J'aime que les choses soient bien faites.

Claudie

Tu prends ton temps ? Ce n'est pas le souvenir que j'en ai gardé. Et puis, si tu trouves que ton père a bâclé le travail, c'est inquiétant pour toi, mon petit bâclé.

Bernard

N'empêche que mon père, fallait pas lui en promettre !

Claudie

Au fait, c'est pas toi qui te vantes de lui ressembler comme deux gousses d'ail ?

Bernard

Comme deux gouttes d'eau tu veux dire ?

Claudie

Oh oui, pardon, c'est mon rôti qui m'obsède.

Bernard

Bien sûr que je me vante de ressembler à mon père, mais pas pour son côté coureur enfin, Claudie ! Et pis j'vais te dire, le dernier qui m'a vu courir, il n'est plus tout jeune !

Claudie

Tu te fous de moi ? Tu crois que j'ai oublié ton manège avec la Cathy ?

Bernard (*il se rapproche main levée*)

Ne recommence pas, hein ! Il ne s'est jamais rien passé avec la Cathy, je te l'ai déjà dit et même juré ! (*Claudie le regarde. Il regarde sa main levée, réalise la situation et la rabaisse.*)
Oh pardon : réflexe.

Claudie

Et son enfant, elle l'a eu par l'opération du sain d'esprit, peut-être ?

Bernard

Je n'ai jamais eu d'aventure avec la voisine !

Claudie

Ah, tu vois ! Si tu précises '*avec la voisine*', c'est que tu en as eu avec d'autres, pervers !

Bernard

Tu es désespérante ! (*Marie entre en courant et traverse la scène pour aller au petit meuble*)

Claudie

Encore toi ?

Marie

Oui...

Claudie

Qu'est-ce qui se passe encore ?

Marie

Muriel est en colère : elle a perdu à '1-2-3 soleil' et ce c'est pas ces gâ gâ teaux-là qu'elle vou voulait. Où il est le journal des communistes que papa ramène à la maison ?

Claudie

Il doit y en avoir dans la remise dehors. Pourquoi ?

Marie

Par parce que Mu Muriel ve veut pas de de la vo Voix du Nord. (*Elle retourne en courant vers la porte d'entrée*)

Claudie (*elle tourne la tête et crie*)

Nom d'un chien, Muriel ! Tu vas bientôt venir oui ou non ?

Muriel

J'ai fini, j'arrive !

Bernard

Elle peut te répéter ça cent fois sans se fatiguer. J'espère qu'elle ne s'est pas embêtée à apprendre le reste de la langue française. Ces cinq mots lui suffissent largement pour vivre peinarde.

Claudie

Tu es quand même gonflé de me reprocher de ne t'avoir fait que des filles !

Bernard

Avoue quand même que ce n'est pas ce qu'on espérait...

Claudie

C'est vrai.

Bernard

Et quand on voit le résultat !

Claudie

Elles sont un peu encombrantes, mais ce sont des braves gamines, même si Marie n'a pas toujours toute sa tête.

Bernard

Mais ça ne l'empêche pas d'être intelligente !

Claudie

Elle est même très intelligente. Mais c'est pas rare qu'elle soit... comment je pourrais dire ?

Bernard

Gentille ? On va le dire comme ça ?

Claudie

Gentille ? Oui, on va le dire comme ça...

Bernard

J'ai sûrement ma part de responsabilité dans le manque de garçons. J'aurais dû être plus ardent. Mais j'avais un travail qui me prenait toute mon énergie.

Claudie

Vérificateur de sommiers chez Epédanlopillo, c'est vrai que ça doit être éprouvant.

Bernard

Tu ne t'imagines même pas ce que ça peut être fatigant d'être obligé de dormir des heures durant pour bien tester le produit fini !

Claudie

Oh si, j'imagine bien, moi qui ne dormais que quatre heures par nuit en moyenne à cette époque.

Bernard

Et je n'étais pas le dernier pour faire des heures supplémentaires...

Claudie

Ah, ça, on ne peut pas te retirer que tu étais courageux.

Bernard

J'étais un crac dans mon boulot

Claudie

Je ne nie que tu aies pu être un as du matelas, je regrette seulement que, personnellement, je n'ai eu que trop rarement l'occasion de le constater. Mais on ne va pas revenir là-dessus... c'est du passé, maintenant

Bernard

C'est du passé, c'est du passé, d'accord. Mais j'aurais dû faire des efforts pour t'honorer plus régulièrement en allant par exemple chercher le cochon qui est en moi ...

Claudie

Pourtant, vu la façon dont tu ronfles depuis toujours, il ne devait pas être bien loin, le cochon... (*Marie débouche de la porte d'entrée en courant et va vers l'autre porte*).

Bernard

N'empêche, j'ai fait les enfants que j'ai pu avec les outils que j'avais.

Claudie

Tiens, ça me fait penser que je dois encore te repasser tes boîtes à outils : tu n'as plus un slip à te mettre.

Bernard

C'est délicat. (*Muriel arrive.*)

Claudie

Ah ben déjà ? Pas trop tôt !

Bernard (*Moqueur*)

Miracle : elle marche toute seule !

Muriel (*à sa mère*)

Tu voulais quoi ?

Bernard (*Moqueur*)

Miracle : elle cause !

Claudie

T'as pas fini de martyriser ta sœur ?

Muriel

Je martyrise pas, je stimule. Sans moi, elle passerait ses journées à lire dans son lit.

Bernard

Un peu comme toi, alors ?

Muriel

Ah non, moi c'est pas pareil, je m'instruis.

Bernard

En lisant 'Bonjour les amis' ?

Muriel

Papa ! C'est pas 'Bonjour les amis', c'est 'Salut les copains'.

Claudie

Ça ne retire sûrement rien au côté instructif. Elle fait quoi, Marie ?

Muriel

Elle arrive. Tu me voulais quoi ? (*On tape à la porte qui donne sur l'extérieur*).

Cathy

Le bonjour à tous (*Durant toute la durée de la scène, ni Cathy, ni Claudie ne se regarderont l'une l'autre*)

Bernard

Tiens, v'là la voisine.

Muriel

Bonjour Cathy.

Bernard

Qu'est-ce qui t'amène ?

Cathy

J'aurais besoin d'un service. Mon neveu arrive aujourd'hui pour me rendre une visite de famille. Tu pourrais aller me le chercher à Bourbourg, à l'arrêt du bus Dunkerque - Saint-Omer ?

Bernard

Pas de problème !

Claudie

On s'en serait douté qu'il n'y aurait pas eu de problème. Il est très serviable, mon homme. D'ailleurs, dès qu'il a pu te rendre service, il s'est toujours démené.

Bernard

Claudie ! (*À Cathy*) C'est Rémi, ton neveu de Paris ? (*Marie arrive et embrasse Cathy.*)

Cathy

Oui et non. Il vient bien de Paris, mais c'est Jérémy son prénom. Il arrive à onze heures et quart, ça va aller pour toi ?

Bernard

Oui. J'en profiterai pour faire une course ou deux chez le quincailler à Bourbourg.

Claudie

Et ton neveu, tu viens le chercher ici ou faut que Bernard te le livre chez toi ?

Cathy

Si ça ne te dérange pas, j'viendrai le chercher ici. Ce serait dommage de rater une occasion de se parler entre copines...

Claudie

C'est sûr qu'on aura toujours au moins un sujet de conversation commun...

Bernard

Claudie, s'il te plait...

Claudie

Tiens, il est encore là, le sujet de conversation commun ?

Bernard

Quelle mule ! Bon, moi j'y vais.

Cathy

Moi aussi. Je retourne chez moi. *(Elle sort.)*

Claudie

Tiens, comme par hasard, les deux qui s'en vont en même temps...

Bernard

Tu es ridicule. En plus, tu sais pertinemment que tu es la seule qui ait compté pour moi.

Claudie

Ça c'est sûr : déjà à l'école primaire je l'aidais à faire ses additions et ses soustractions.

Bernard

Mais non, je veux dire que j'attendais tout de toi.

Claudie

Et tu as été comblé, me semble t-il... Moi, dès le début, je n'attendais rien de toi. Ben j'ai été comblée aussi !

Muriel

Maman....

Claudie

T'inquiète : ton père sait bien que je ne pense pas un mot de ces méchancetés.

Bernard

Oui. Et heureusement que je le sais. (*Il sort*).

Muriel

Tu y es vraiment allée fort, là !

Marie

O oh b ben oui, a alors. Mé même qu que je j'en ai eu eu pe peur..

Claudie

Excusez-moi. Mais c'est plus fort que moi, je ne supporte pas Cathy.

Muriel

Vous êtes pourtant allées à l'école Debreyne ensemble.

Claudie

Quand tu as été trahie comme je l'ai été, ce que tu as pu vivre à la petite école ne compte plus. Après ça, la primaire devient secondaire.

Marie

Si c'est un cas d'école, ça ne se discute plus...

Muriel

Enfin, tant pis ! Qu'est-ce que tu nous voulais ?

Claudie

Mes filles, faut que je vous parle.

Marie

Non, maman, pas encore ?

Claudie

Pas encore quoi ?

Muriel

C'est reparti pour un exposé sur le mariage !

Claudie

Il serait temps que vous vous y mettiez, non ?

Marie

Ça te revient comme des relents d'ail dans le gigot !

Claudie

Tiens, faudra pas que j'oublie les gousses d'ail pour le rôti, moi.

Muriel

Ton discours, on le connaît par cœur... (*Claudie avance sur le devant de la scène*)

Claudie (*elle déclame sans regarder ses filles*)

Mes petites filles, votre père et moi, nous nous inquiétons, et c'est légitime ! (*Dès le début, Marie mime les paroles de sa mère au mot près, très synchrones, en rajoutant des gestes*). Nous ne sommes plus tout jeunes, surtout lui, je peux même dire que votre père devient vieux. Votre situation devrait se stabiliser pour que nous puissions... comment je pourrais dire...

Marie (*elle récite*)

... apaiser vos tourments et pouvoir enfin apercevoir notre avenir sous un jour serein, en étant sûrs que les aléas de la vie nous atteindront moins lorsque...

Claudie

...vous serez protégées par vos foyers respectifs. Oui c'est exactement ça.

Muriel

C'est la même rengaine à chaque fois, sauf que ce coup-ci tu as oublié ton texte.

Marie

Ce n'est pas qu'elle a oublié, mais d'ordinaire c'est papa qui enchaîne, c'est tout.

Claudie

Oui, bon ! Ben n'empêche qu'il commence à y avoir urgence, vous ne trouvez pas ?

Muriel (*avec une petite moue, étreignant sa mère*)

Tu veux te débarrasser de nous ?

Marie (*avec la même moue*)

T'en as marre de nous voir ?

Claudie

Ne dites pas de bêtises. Ce qui est inquiétant, c'est que vous soyez seules à vos âges !

Marie (*Elle montre Muriel*)

Parle pour la vieille.

Muriel

Dis donc, morveuse !

Marie

Et qui te dit qu'on est seules ?

Claudie

Quoi ? Vous avez des amoureux ?

Muriel

Quand même pas !

Claudie

Qu'est-ce que ça veut dire alors ?

Marie

Ben, je connais quelqu'un.

Claudie

Ah bon ? Et depuis longtemps ?

Marie

Depuis la dernière ducasse de Bourbourg.

Claudie (*grand sourire*)

Mais c'était la semaine dernière ! Et tu l'as revu depuis ?

Marie

Non.

Claudie

C'est un gars du coin ?

Marie

Non.

Claudie

Et tu le reverras quand ?

Marie

Peut-être l'année prochaine, peut-être la semaine des quatre jeudis. C'est un des forains.

Claudie (*elle ne sourit plus*)

Un forain ? T'as quand même pas... Enfin, je veux dire...

Marie

Pour qui tu me prends ? Pas tout de suite.

Claudie

Ouf.

Marie

On a un peu flirté avant.

Claudie (*Elle blanchit*)

Mais c'est pas vrai ! Tu te rends compte de ce que tu as fait ?

Muriel

Stop, Marie, elle va nous faire un malaise...

Marie

Calme-toi, maman ! J'arrête mon manège avec ce forain : je n'ai rien fait du tout. C'est seulement pour te faire peur.

Claudie

C'est malin, hein ? Après ça, je me demande si j'ai encore envie que vous assumiez vos vies !

Marie

De toute façon, je n'aurais rien pu faire ce jour-là. La honte : j'avais des trous à mes chaussettes. (*Au public*) Et moi, garder mes chaussures, ça m'empêche de prendre mon pied.

Claudie

Et toi, t'as prévu de me faire peur aussi ?

Muriel

Ça dépendra de toi !

Claudie

Qu'est-ce que ça veut dire ?

Muriel

Ben, je connais quelqu'un.

Claudie

Ne me refais pas le coup du forain, ça ne marchera pas.

Muriel

Non, moi c'est plus lointain que la dernière ducasse de Bourbourg. C'était au carnaval de Bergues.

Claudie

Et tu l'as revu ?

Muriel

Oui.

Claudie

C'est un gars du coin ?

Muriel

Non.

Claudie

C'est reparti !

Marie

C'est vrai qu'on ne peut pas dire que ce soit un gars du coin.

Muriel

C'est une fille du coin.

Claudie

Une fille ? C'est pas vrai !!!

Muriel

Ben si !

Claudie (*elle s'assied*)

Bon, d'accord. C'est maintenant que tu m'avoues que tu as dit ça pour me faire peur, hein ?

Muriel

Ben non !

Claudie

Je crois que j'aurais préféré que tu m'annonces une liaison avec un forain de passage.

Marie

On se doutait un peu que ça passerait mal.

Claudie

Ah parce que t'étais dans la confidence, toi ?

Marie

Entre sœurs, on se dit des choses...

Claudie

On reprendra cette conversation plus tard, c'est le jour du mercier ambulant, faut pas que je le rate, et j'ai encore pas mal de choses à faire avant son passage. *(Elle se prépare à sortir par cour)*. Dire qu'il me faudra annoncer cette nouvelle à votre père ! *(en sortant)* Tu vas me dire, son vœu va être exaucé, lui qui rêve d'avoir des belles-filles !

Noir

SECOND ACTE

Dans le même décor, un peu plus tard dans la matinée. Claudie épluche des patates à la table, dos tourné au fond de la scène. On tape à l'entrée. Cathy entre sans attendre, ferme la porte, jette un coup d'œil par la vitre de la porte. Claudie se retourne pour voir qui arrive. Toute la distribution apparaîtra.

Claudie

Tiens, j'attendais mon coq, et c'est sa poule qui entre.

Cathy

Sa poule, comme tu dis, elle s'inquiète de pas revoir revenir les hommes. Ça fait un moment qu'ils devraient être là, non ?

Claudie

Ils seront aller arroser l'arrivée de ton neveu... *(Cathy s'approche de Claudie, lui met les bras autour des épaules et l'enlace)* Mais tu es folle... S'ils arrivaient? *(Elle se dégage.)*

Cathy

T'inquiètes, j'ai jeté un coup d'œil dehors avant.

Claudie

N'empêche, sois discrète.

Cathy

Et c'est comme ça tu m'accueilles, en me traitant de poule ?

Claudie

J'avais cru entendre plusieurs bruits de pas...

Cathy

Quel cinéma il ne faut pas faire devant ton bibendum !

Claudie

C'est le meilleur moyen d'être sûre que ni lui ni personne ne se doutera de quoi que ce soit.

Cathy

Et je dois avouer que ça marche, depuis le temps... la preuve !

Claudie

Faut il que je sois folle pour être tombée amoureuse d'une femme en étant déjà mariée, et d'une gamine comme toi, en plus...

Cathy

Ce ne sont pas nos douze ans de différence qui la feront, la différence.

Claudie

Oh, faut que je te dise pour Muriel. Elle a pris de moi...

Cathy *(des bruits de joyeuse conversation approchent.)*

Attention, les voilà... *(Elle recule vers la porte.)*

Claudie *(assez fort.)*

Retourne chez toi, voleuse d'hommes, et ne nous fait pas l'effet du vin doux avec ton neveu ! *(Jérémy entre le premier, il rate la marche, se récupère comme il le peut. Il a le pas assez chancelant.)*

Bernard *(Il aura l'élocution un peu hésitante)*

Je crois que ces dames parlent de nous, qu'elles s'impatientent...

Claudie

C'est maintenant qu'ils arrivent, ces deux là ?

Cathy

Bonjour mon Jérémy... Comme tu as grandi !

Claudie

En même temps, la dernière fois où tu l'as vu, il avait à peine douze ans, c'est pas trop étonnant que tu le trouves grandi...

Cathy *(Elle embrasse son neveu)*

Tu sens bon ! C'est ton après-rasage?

Jérémy

Gneumigneu...

Claudie

Bonjour Jérémy (*Elle l'embrasse*).

Cathy

Tu as fait bon voyage ?

Jérémy (*Il fait un signe vague de la main*)

Gneumigneu...

Claudie

Je l'ai reconnu, moi, son après-rasage comme tu dis : ça renifle plutôt le Wambrechies de chez Flo...

Cathy

Tu as bu ?

Jérémy (*Il fait un signe 'un petit peu' de la main*)

Gneumigneu... (*Il va s'effondrer sur une chaise ou dans un canapé, un fauteuil, par terre*).

Cathy

Et sa mère qui me le confie pour le sevrer un peu, parce qu'il paraît qu'à Paris il abuse des bonnes choses...

Bernard

Ça c'est du sevrage comme je les aime !

Cathy

Oui ben ne t'en occupe plus. Je ne tiens pas à le rendre à sa mère encore plus intoxiqué qu'à l'arrivée. (*Marie déboule par la porte à cour*).

Claudie

Marie, tu reconnais Jérémy.

Marie

Jérémy !? Celui qui était venu quand il était petit et qui m'avait fait peur ?

Claudie

Oui, c'est lui.

Cathy

Jérémy, dis bonjour à Marie.

Jérémy (*Il fait un signe 'bonjour' de la main*)

Gneumigneu...

Marie (*En lui rendant son signe 'bonjour'*)

Ou oui, heu, J Jér Jérémy my, gneu gneu Gneumigneu. (*Muriel arrive.*)

Muriel

Tiens, mais c'est le gringalet, l'avorton, le freluquet ! (*Elle lui met une tape dans le dos*). Il a l'air de s'être bien costaudisé le fœtus ! Comment tu vas, ma demi-portion ?

Marie

D'après ce que j'ai pu comprendre, il va Gneumigneu...

Jérémy (*Il approuve en levant le pouce*)

Wi (*oui*), Gneumigneu...

Muriel

Déjà repeint au Wambrechies ? Il ne perd pas de temps, le parisien !

Bernard

Tu sais ce qu'il m'a dit ton neveu ?

Muriel

Laisse-nous deviner : heu... 'Gneumigneu...?'

Bernard

Ça, oui, mais après le septième Wambrechies.

Cathy (*yeux écarquillés*)

Il en a bu sept ?

Bernard

Non, plus. Alors, je vous le demande, qu'est-ce qu'il a dit avant le septième ?

Claudie

Comment veux-tu qu'on sache ?

Bernard (*il s'assied*).

Il peint !

Muriel

C'est vrai !?

Jérémy (*Il fait un signe oui de la tête*)

Gneumigneu...

Cathy

Je le savais, moi, sa mère m'en a parlé. Paraît qu'il est prometteur, d'ailleurs.

Claudie

Ben il sera le bienvenu pour nous rafraîchir les latrines du fond du jardin s'il veut rendre service.

Bernard

Mais non, pas peintre comme ça (*il fait le mouvement de peindre comme on le fait pour les gros travaux*). Peintre sur toile (*il fait le mouvement de peindre délicatement*) : il fait des tableaux.

Claudie

Et alors ? Être un bon peintre sur toile (*mouvement de peindre délicatement*), c'est incompatible avec être un bon peintre comme ça (*mouvement pour les gros travaux*) ?

Jérémy (*Il fait un signe 'non' de la tête*)

Gneumigneu...

Muriel

C'est pas pareil, maman...

Bernard

Il a du mérite de faire des tableaux. J'ai essayé de peindre (*mouvement délicat*) quand j'étais jeune. Ben j'ai jamais réussi à maîtriser mon pinceau comme je le voulais.

Claudie

Je confirme que côté maîtrise du pinceau, t'es pas des plus doué.

Cathy

Oh, je t'en prie. Évite les blagues scabreuses devant tes enfants...

Claudie

Si t'es pas contente, tu peux ramasser ton Gneumigneu-là et le rentrer dans ton taudis.

Bernard (*Il se lève, très figé. Il ne patine plus sur les mots*)

STOPETTE ! J'ai une annonce très importante à faire!

Claudie

C'est ce que je craignais : ils ont bu plus de quinze Wambrechies chacun !

Cathy

Quinze Wambrechies ? Oh je ne me demande plus pourquoi il arrive plus à aligner deux mots, le neveu !

Marie

Il va rester muet toute sa vie, le Gneumigneu ?

Muriel

Mais non. Et si ça se trouve, il se pourrait très bien qu'au dix-septième ou vingtième Wambrechies, il retrouve la parole...

Cathy

Oui, ben on ne va pas tenter l'expérience !

Claudie

Dès que Bernard dépasse ce palier des quinze, il arrive toujours un moment où ça lui fait cet effet. Vous allez voir, d'abord il va causer et ça va commencer par 'dorénavant'.

Bernard (*il est resté bras levé, main ouverte en 'STOP'*)

Bon, on m'écoute, oui ? Bien ! Dorénavant...

Claudie

Et c'est parti ...

Bernard

...j'aimerais que dans cette maison plus personne ne me coupe plus jamais la parole, et cela (*ton autoritaire*) je-ne-le-ré-pè-terai-pas.

Marie

Quoi ?

Bernard

Je dis que j'aimerais que dans cette maison plus personne ne me coupe plus jamais la parole, et cela je-ne-le-ré-pè-terai-pas. J'aimerais aussi qu...

Marie

Même moi j'ai plus le droit de te couper la parole?

Bernard

Oui, même toi, ma...

Muriel

Moi non plus ?

Bernard

Toi non pl...

Claudie

Je te fais remarquer que moi, jamais je ne te la coupe...

Bernard

C'est vrai, c'est vrai, et puis toi c'est pas pare...

Jérémy (*il lève le doigt, et Bernard lui fait signe de parler*).

Gneumigneu ?

Bernard

Toi non pl...

Claudie

Bon, c'est d'accord, plus personne ne te coupe la parole. Ensuite ??

Bernard

J'aimerais qu'il règne ici une harmonie totale. Surtout entre mon épouse, qui ne me coupe jamais la parole, et ma maitresse qui n'a jamais été ma voisine, je le rap...

Muriel

T'as pas inversé des mots-là ?

Bernard

Quoi, quels mots j'ai inv...

Marie (*à Muriel*)

Si ! Il a inversé voisine et maitresse, mais tout le monde a compr...

Bernard (*à Muriel*)

Oui, tout le monde aura comp...

Marie

Tu peux éviter de me couper la parole s'il te plaît ?

Bernard

Oh, excuse-moi. Finis ta phrase.

Marie (*elle acquiesce, prend un temps*)

... mais tout la monde aura compris.

Bernard

Donc, harmonie totale. J'aimerais enfin qu'à l'avenir plus personne, et surtout ma femme, ne fasse d'allusion à mon pinceau et à ma façon de peindre. Voilà, c'est tout. (*il reste debout devant sa chaise*)

Claudie

Si c'est comme les autre fois, dans une dizaine de secondes, il devrait dormir. Un, deux...

Muriel (*à Jérémy*)

Dis donc le parisien ! Plus de quinze Wambrechies ! Ça c'est du rodage pour un sevrage efficace !

Jérémy

Gneumigneu !

Marie (*Elle regarde Jérémy*)

Ça cause pas comme nous, les parisiens.

Claudie

Huit, neuf, dix. (*Bernard s'effondre sur sa chaise et dort sur la table*). Et le mieux, c'est que dans trois minutes, il sera frais comme un gardon.

Cathy (*en allant vers Jérémy*)

Aller, mon gars, faut qu'on se rentre, nous autres.

Jérémy

Non, j'ai pas envie ! Veux rester ici.

Marie (*Elle regarde Jérémy*)

Ha ben si, ça cause comme nous, les parisiens.

Cathy

Il dessoûle enfin !

Jérémy (*à Muriel*)

Un autre vent rafraîchi, s'il vous plaît patronne.

Muriel (*en haussant le ton*)

Y a plus de Wambrechies et j'suis pas patronne !

Jérémy (*à Muriel*)

Ah bon, ben mettez donc un petit Cognac à la place, patronne.

Muriel (*fort*)

Je ne suis pas patronne !

Marie

Cr crie p pas co comme ç ç ça, tum tu me fé fis pe peur.

Jérémy (*il se tourne vers Claudie*)

Ah, bonjour Claudie ! (*Il va l'embrasser*).

Claudie

Tu me reconnais ?

Jérémy

Ben oui ! J'suis déjà venu chez Tante Claudie, et elle me parle souvent de toi dans ses lettres...

Muriel

Elle te parle de ma mère dans ses lettres ?

Jérémy (*Il regarde Muriel, puis Claudie*)

Je ne savais pas que tu étais la mère de la patronne.

Muriel (*fort*)

Je ne suis pas patronne !

Marie

Cr crie p pas co comme ç ç ça.

Cathy

Bon, Jérémy, arrête de parler à tort et à travers. Excusez-le, il a un peu bu.

Muriel

Un peu ? Dis-moi, c'est quoi, beaucoup, pour lui ? (*Jérémy tente de se lever et titube*).

Jérémy

Oh, ça tape dur, le vent rafraîchi ! C'est plus fort que l'essence de térébenthine !

Cathy

Tu bois de la térébenthine ?

Jérémy

Oh, de temps en temps, quand j'ai soif et que j'ai plus rien d'autre à écluser dans l'atelier de peinture...

Claudie

En effet, il était temps qu'on nous l'amène en sevrage.

Jérémy

En parlant de soif, ... (*il claque plusieurs fois la langue*).

Marie

C'est parti pour la deuxième couche.

Cathy

Ah que Nonalors mon gaillard ! C'est bon pour aujourd'hui. C'est de la flotte ou rien !

Jérémy

Je préfère rien. (*Il s'écarte et se fait oublier. Bernard se réveille*).

Bernard

Bonjour tout le monde !

Claudie (*elle regarde sa montre*)

Trois minutes pile. Il est réglé comme un sablier de cuisson d'œuf à la coque !

Marie

Alors, t'es fait comme un pardon, papa ?

Muriel

Non ! Il est frais comme un gardon, Marie !

Marie

Pardon ?

Muriel

Non, pas pardon : gardon.

Marie

Je te demande gardon ?

Muriel (*elle hausse le ton*)

Mais t'es bête ou quoi ? On dit '*frais comme un gardon*', pas '*fait comme un pardon*'. Pourquoi pas '*frit comme un lardon*', tant qu'on y est ?

Marie

Ma mam maaaaannnn...

Bernard (*Il avise Jérémy*)

Tiens, c'est mon petit peintre. Qu'est-ce qu'il raconte ?

Jérémy

Fais soif.

Cathy

Bon, Jérémy, viens à la maison qu'on t'installe.

Bernard

J'vais aider à porter les bagages.

Cathy

Les bagages ? Quels bagages ?

Jérémy

Ben ma valise, tantine !

Cathy

Vous n'en aviez pas en arrivant !

Claudie

Pour une fois, elle ne dit pas que des bêtises l'autre détrousseuse de voisin : vous êtes arrivés les mains vides. J'ai même cru que vous l'aviez déjà déposée chez elle.

Bernard

Nom d'un chien : on a dû l'oublier chez Flo. *(Les deux gars sortent comme des fusées).*

Cathy

Pfouuuu !!!!! Ils vont encore rentrer frais. Bon, j'vais quand même lui préparer sa chambre.

Claudie

Si c'est pour mon homme, la sienne est ici, j'te rappelle ! *(Claudie sort en haussant les épaules).* Marie, va lui donner un coup de main, va ! *(Marie sort).* *(À Muriel)* Alors, si on revenait sur cette histoire de fille...

Muriel

Je me doutais que ça n'en resterait pas là.

Claudie

Je la connais? (...) Si tu ne réponds pas, c'est que c'est oui !

Muriel (*d'une petite voix*)

Oui.

Claudie

C'est qui ? (*Muriel baisse la tête...*) Je le saurais bien assez tôt, va. Elle a ton âge ?

Muriel

Elle est un peu moins jeune que moi.

Claudie

Elle n'a pas mon âge quand même ?

Muriel

Quand même pas non plus...

Claudie

Et tu vois votre avenir comment ?

Muriel

Ben pas au grand jour, en tout cas. On se cachera, on donnera le change...

Claudie

Ma pauvre fille ! Je te plains. Sincèrement.

Muriel

Tu es gentille... (*Marie arrive*)

Marie

Maman, j'ai eu une bonne idée chez Cathy !

Claudie

C'est bien le moment d'avoir des idées, tiens ! Aller, explique...

Marie

C'est en voyant une paire de collants qui séchait. Je me suis dit : "c'est quoi des collants ?". Je me suis répondu : "C'est seulement une culotte avec des chaussettes au bout."

Muriel

Ben dis donc, quand elle se cause, elle s'en raconte des choses intéressantes, elle...

Claudie *(les yeux en l'air)*

Une culotte avec des chaussettes au bout !? Oui, on peut le voir comme ça. Et ça t'amène où ?

Marie

Hé bien je vais inventer un truc pour tenir chaud à la gorge : le soutien roulé.

Muriel

Et c'est quoi ?

Marie

C'est un soutien gorge à col roulé. *(Les deux femmes rient).*

Claudie

C'est bien, ma poule, c'est bien...

Muriel

C'est fini chez Cathy ?

Marie

Oui, y avait pas grand chose à faire. *(Les hommes reviennent).*

Bernard

C'est nous...

Claudie

Vous avez fait vite dites donc.

Bernard

On n'a pas trainé : trois Wambrechies et on s'est rentrés.

Muriel

Ah oui, quand même ! Et il reparle bizarre le parisien ?

Jérémy (*très droit, très raide dans son maintien*)

Je vous en prie, (...) madamiselle ! Pourquoi voudriez vous que je breloppe bizarrement ?

Marie

C'est mieux, on comprend presque tout.

Bernard

Oh ben oui. ça n'a plus rien à voir avec les ' Gneumigneu' de tout à l'heure.

Jérémy

Oui, on est allé chez Flo, on a voulu récupérer ma barlizette, mais je me suis rappelancé que je l'avais fait déposée chez ma tambline. Alors on s'est regloutter du vent rafraîchi, et hop, nous voilà de retour chez ma tambline chérie.

Claudie (*à Jérémy*)

Je crois que ton lit est prêt chez ta tambline, comme tu dis. Il serait bien que t'en profites un peu avant de déjeuner, histoire de récupérer...

Jérémy

Me repoloser, moi ? Mais je vais déballer mes accessoirisationnements de peinturluration et me mettre à peindruger tout de suite. Je vais me badigeonationner en complète nudition, me rouler dans toutes les couleurités et me jeter à pleine rapidivitesse sur une immense toile blanche claire.

Marie

Wouaouhhh !!! Tout nu ? Et tu comptes faire ça où ?

Claudie

Marie !

Muriel

C'est pas un peu dangereux ?

Jérémy

Non ! Suffit de faire son attentionnement à comment est orientarisé son pinceau lors de la projectionnarisation, et splach !

Claudie

Bon, je prends sur moi et je raccompagne Jérémy chez l'autre Côtain moi-même.

Bernard

T'as raison, faut qu'il se repose, là!

Jérémy

Tu t'es trompée Claudie : ma tambline, c'est pas Côtain qu'elle s'appelle, c'est Cathy, mais t'avais presque tout bon quand même. (*Claudie accroche Jérémy par un bras et sort, Bernard monte*).

Marie

Tu as parlé à maman ?

Muriel

Oui, un peu.

Marie

Tu lui as dit avec qui tu es ?

Muriel

J'suis pas pressée qu'elle l'apprenne.

Marie

Dégonflée ! T'as les mouillettes, hein ?

Muriel

J'vois pas pourquoi j'aurais peur. Elle a l'air de bien l'avoir pris...

Marie

C'est vrai. Je croyais que ça se serait passé plus mal...

Muriel

J'ai été surprise aussi.

Marie

Ça va lui faire une secousse !

Muriel

C'est sur, quand on sait comment elle la déteste. Ça va pas lui plaire d'apprendre que je suis avec Cathy.

Noir

**POUR LES CINQ ACTES SUIVANTS:
pdemotier@sfr.fr**